

HAMELIN, Jean, *Le père Eugène Prévost (1860-1946), fondateur de la Fraternité Sacerdotale et des Oblates de Béthanie* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999), xv-647 p.

Guy Laperrière

Volume 54, numéro 3, hiver 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005518ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005518ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laperrière, G. (2001). Compte rendu de [HAMELIN, Jean, *Le père Eugène Prévost (1860-1946), fondateur de la Fraternité Sacerdotale et des Oblates de Béthanie* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999), xv-647 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(3), 464-466.
<https://doi.org/10.7202/005518ar>

HAMELIN, Jean, *Le père Eugène Prévost (1860-1946), fondateur de la Fraternité Sacerdotale et des Oblates de Béthanie* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999), xv-647 p.

Peu de lecteurs de la *RHAF*, j'imagine, voudront aller lire cette biographie de 500 pages du père Eugène Prévost, un illustre inconnu dans nos livres d'histoire, même d'histoire religieuse. Ils n'y seront surtout pas attirés par la couverture, qui présente une figure à l'eau de rose du héros, avec l'inscription «Je veux devenir un saint», qu'on ne retrouve heureusement pas en page titre. Mais plusieurs sont très intéressés à en connaître le contenu, puisqu'il s'agit du dernier ouvrage de Jean Hamelin, décédé le 15 mai 1998, après avoir terminé et même révisé cette œuvre, sa dernière.

Pourtant, Eugène Prévost est un personnage qui vaut le détour. Fondateur de deux congrégations, qu'il a implantées en France, à Rome et au Québec, il incarne une spiritualité typique du début du xx^e siècle, qu'on peut rapprocher, par exemple, du Congrès eucharistique international de 1910, à Montréal.

Né à Saint-Jérôme en 1860 de la célèbre famille Prévost, Eugène développe tôt un culte à Jésus-Hostie, qui le pousse à vouloir devenir prêtre et le conduit, sous l'inspiration de son directeur spirituel, le sulpicien Charles Lecoq, à entrer en 1881 au noviciat des Pères du Saint-Sacrement, à Bruxelles. Après des études à la Grégorienne, à Rome, il est ordonné prêtre en 1887 et devient responsable, à Paris, des œuvres eucharistiques de la congrégation. Ses talents d'organisateur font passer l'Association des prêtres adorateurs de 6000 membres en 1887 à 20 000

en 1891 et à 50 000 en 1897. Entre-temps, il a accompagné son supérieur général à Montréal en 1890 pour la fondation du premier cénacle en terre canadienne.

Il quitte cependant la congrégation du père Eymard en 1900 pour aller fonder, à Paris, en 1901 et 1902, au plus fort de la lutte du gouvernement contre les religieux, deux congrégations plus spécifiquement vouées au service des prêtres « tombés », âgés ou malades, la Fraternité sacerdotale et les Oblates du Très Saint Sacrement, ces dernières se transformant en 1911, après une fusion, en Oblates de Béthanie. Très rapidement, le père Prévost obtient de puissants appuis en haut lieu, celui du cardinal Vives, par exemple ; on le voit souvent en audience avec les papes successifs, Léon XIII, Pie X, Benoît XV. Mais il est aussi l'objet de suspicions et de dénonciations, par exemple celle de M^{gr} Bruchési, qui n'appréciait guère le culte de la Sainte Face qu'il propageait vers 1906 de concert avec Céline Martin, la sœur de Thérèse.

Le père Prévost traversera d'autres difficultés dans sa vie. Les plus grandes sont les départs de deux des supérieures qu'il avait choisies pour les Oblates, sa propre sœur Ninette, en 1910, et Albertine Le Cuff, en 1931. À son départ, cette dernière fera déclencher par Rome une enquête sur le privilège des messes dont jouissait le père Prévost, privilège qui lui procurait des revenus de quelque 700 000 francs par an, soit 71 % des recettes de la congrégation. Cette enquête retarda l'érection canonique de l'institut jusqu'en 1936.

L'autoritarisme de ce fondateur canadien plaisait peu aux Français, qui n'entrèrent guère dans sa congrégation. Par contre, le père put recruter au Québec. En huit voyages transatlantiques entre 1926 et 1936, il recruta 90 membres de la Fraternité sacerdotale et 31 oblates de Béthanie. Un cénacle fut inauguré à la Pointe-du-Lac, près de Trois-Rivières, en 1929. À la fin de sa vie, le père Prévost prépara des Canadiens à prendre sa relève, les pères Joseph-André Bergeron et Georges Lapointe notamment.

Cela, c'est l'itinéraire « extérieur », si je puis dire. Beaucoup plus important dans cet ouvrage est le cheminement intérieur, la présentation et l'analyse de la spiritualité du père Prévost, toute tournée vers l'amour de Jésus, Prêtre et Victime, et qui aboutira à la publication de six volumes sous le titre général *Jésus mieux connu et plus aimé dans son Sacerdoce* (1918-1937). Hamelin veut faire comprendre l'homme et les ressorts qui expliquent son action.

Comment apprécier cette biographie ? Elle constitue, à mon sens, un véritable tour de force. L'auteur lui-même en était conscient, qui écrivait

au commanditaire, le 8 décembre 1997 : « J'ai le sentiment d'avoir accompli un exploit physique et intellectuel. Vous n'avez aucune idée de ce que j'ai pu me sentir écrasé par la masse de documents à lire et d'ouvrages secondaires à parcourir... Je me sens absolument vidé... Le titre de mon ouvrage devrait être le père Prévost-Hamelin, car je lui ai passé une de mes côtes pour le faire revivre. » (cité p. viii). On ne saurait mieux dire. Hamelin a maîtrisé une documentation considérable, intelligemment présentée en bibliographie (cette bibliographie fait 75 pages, mais aurait dû être délestée des 40 pages énumérant les innombrables opuscules du héros, d'aucune utilité). Mais surtout, Jean Hamelin pousse ici à un degré suprême l'art de la biographie, où il a guidé toute une génération à titre de directeur français du *DBC*. La mise en contexte, l'analyse de la personnalité, une empathie manifeste pour le sujet, mais une analyse équilibrée de ses faiblesses, une organisation remarquable de la matière, qui répartit les 86 années de la vie du personnage en 18 chapitres bien proportionnés, et peut-être surtout une écriture vivante, élégante et limpide font de cet ouvrage un modèle du genre. Enfin, Hamelin aborde la difficile question de la spiritualité en lui donnant sa place en histoire. Le lecteur aura de la difficulté à le suivre, parce que notre génération est devenue étrangère à ce type de spiritualité. Mais comment comprendre un personnage comme Prévost si on n'explique pas ce qui le faisait vivre? Et comment saisir le Québec du début du *xx^e* siècle si on en écarte les meilleurs porteurs de son expression religieuse?

En ce sens, cet *Eugène Prévost* peut apparaître comme le couronnement de l'œuvre de Hamelin. Parti de l'histoire économique et sociale – qui lui est fort utile ici –, il a ouvert des chantiers dans tous les domaines. Il a ensuite produit une grosse *Histoire du catholicisme québécois au *xx^e* siècle* (1984) et une impressionnante *Histoire de l'Université Laval* (1995), où il ne cachait pas ses options. Avec cet *Eugène Prévost*, il a gravi un Himalaya qui constitue le sommet de son art. Celui ou celle qui voudra l'y rejoindre ne pourra trouver meilleur guide.

GUY LAPERRIÈRE

Département d'histoire et de sciences politiques
Université de Sherbrooke